Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 8

Rubrik: Échos de partout ; La page de la femme

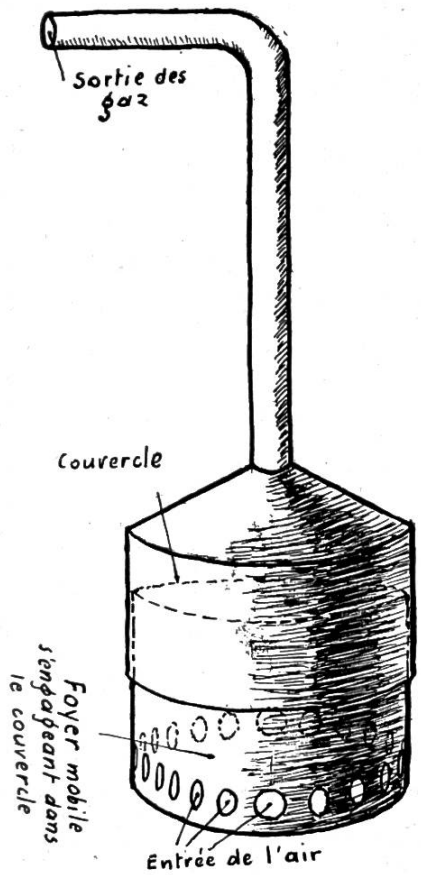
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



précautions, le feu se communiquait à la cire et il y avait de gros risques d'incendie. Pour les éviter et être absolument tranquille, on peut utiliser une soufreuse à rayons, instrument facile à construire (voir croquis) et qui supprime tout aléa. Il suffit de préparer une ou quelques hausses, suivant les besoins, avec une ouverture permettant d'engager le tuyau de la soufreuse. En empilant les hausses, on place celle munie de l'ouverture au centre de la pile (on peut n'y mettre des rayons que dans les bords et laisser un espace libre de dix à quinze centimètres vis-à-vis de l'ouverture) et celle-ci terminée et fermée hermétiquement au sommet, on y fait pénétrer les gaz sulfureux. Le soufre brûlé, on retire la soufreuse et bouche l'ouverture. Cette dernière est aussi très pratique si l'on utilise du sulfure de carbone (attention aux explosions). La hausse aménagée est alors placée au sommet de la pile ; les gaz dégagés sont lourds ; derrière l'ouverture, on placera un récipient pour recevoir le sulfure. Sans ne rien déranger, on peut ainsi faire deux ou trois traitements ; il suffit d'enlever et remettre le bouchon pour permettre de verser le liquide.

Comme vous le voyez, mon cher débutant, soigner ses rayons n'est pas compliqué, encore faut-il le faire avec soin et surtout à temps.

Nous vous avions recommandé de faire en juillet la visite de toutes vos colonies afin de vous assurer de la présence d'une reine en ponte normale. Avez-vous fait ce contrôle ? Sinon, hâtez-vous. Si vous trouvez orphelines des populations encore fortes et sans abeilles pondeuses, vous pourrez y introduire une reine. C'est cependant le tout dernier moment si vous désirez obtenir une population qui soit digne d'être hivernée.

Gingins, 17 juillet 1957. *M. Soavi.*

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

— les manifestations de l'instinct de l'abeille ressemblent à des manifestations de l'intelligence humaine.

– l'injection intraveineuse de miel produit un effet cardiaque plus énergique que la même quantité de sucre inverti. Cet effet a été attribué à la présence dans le miel d'acétylcholine.
– certaines pierres précieuses cuites dans le miel prennent un éclat et des teintes particulières.
– l'huile de clous de girofle passée sur les mains et le visage préserve des piqûres d'abeilles.
– le terme « cire » est devenu le nom général de produits possédant des propriétés physiques correspondantes, quelle que soit leur composition chimique.
– dans l'antiquité gréco-romaine le miel était un des aliments toujours offert aux morts.
– le venin d'abeille a rendu la vue à bien des aveugles.

Le miel contre les maladies du foie et de la bile

C'est le Dr Fritz Baumgartner qui écrit dans « Deutsche Bienenwirtschaft » que le miel, pour toutes les affections du foie et de la bile, dans la main du médecin est un remède des plus efficaces.

Le foie est le plus important des organes d'assimilation de notre corps. Là, les substances absorbées sont emmagasinées, transformées et réparties. De plus, il produit la bile qui permet seule la digestion de la graisse. Il peut éliminer substances toxiques et germes de maladies. Toutes ces fonctions sont favorisées par la consommation de miel. Grâce à sa haute teneur en fructose le miel peut pénétrer directement dans le sang et le foie. Là, ces essences actives et ferments facilitent la production de glycogène qui empêche dans le foie l'accumulation de graisse.

La Gazette Apicole.

Les moyens de communication des abeilles d'un essaim

Les observations du Dr Lindauer ont permis de préciser que les éclaireuses, chargées de repérer un nouveau logis pour l'essaim, lui communiquent la direction à prendre et la distance à parcourir. Elles procèdent de la même manière que pour indiquer les endroits de récolte, c'est-à-dire par des danses.

De 10 à 20 emplacements différents peuvent être proposés de cette façon à l'essaim, ce qui pose la question : comment les abeilles parviennent-elles à s'entendre sur le choix de celui qui sera finalement élu ?

On ne doit pas perdre de vue que l'essaim ne peut pas se diviser mais doit partir en bloc avec la reine vers le logement choisi. L'observation d'un essaim permet de se rendre compte de la manière dont se fait cette « élection ». Les danses, tout d'abord frénétiques et contradictoires, deviennent peu à peu harmonieuses et c'est seule-

ment quand l'accord parfait est intervenu que l'essaim prend son essor et gagne sa nouvelle habitation. Cet accord n'est pas toujours réalisé, mais dans ce cas c'est le désastre pour l'essaim divisé.

On peut se demander comment les éclaireuses jugent si exactement de la valeur d'un emplacement. Elles s'en assurent par des visites répétées qui peuvent durer deux à trois jours.

La Belgique Apicole.

Une quatrième espèce de cellule

Il existerait à côté des cellules à reines, à faux-bourdons et à ouvrières, des cellules pour l'emmagasinage des provisions. Ces cellules qui se rencontrent plus particulièrement dans les constructions naturelles, ont les dimensions suivantes : 34 mm. de profondeur et 9,2 mm. de diamètre, angle 20°. Selon Buttel-Reepen ces cellules, qui sont construites au moment d'une forte miellée, remontent à des anciens instincts car elles existent dans les nids de nombreuses espèces d'abeilles sauvages.

Anomalie chez les mâles d'une colonie

Monsieur L. Roussy dans *La Gazette Apicole* rapporte le cas d'une reine qui durant les années 1951, 1952 et 1953 pondit des œufs qui donnèrent exclusivement des mâles sans ailes. Malgré cette anomalie la colonie fut la plus productive du rucher. Au printemps 1954 elle changea sa reine, et comme sa mère, la jeune reine fut une métisse ; les abeilles issues de cette reine portent un anneau jaune sur l'abdomen, les mâles sont noirs. C'est avec un grand étonnement que le propriétaire constata que les mâles d'une génération étaient dépourvus d'ailes et d'une autre ailés, aptères et ailés vivant côte à côte est un fait rare en apiculture.

P. Zimmermann.

LA PAGE DE LA FEMME

Impressions d'une débutante (suite)

Par ce bel après-midi de mai, nous voilà, M. et Mme T. T. juniors et moi en route pour le rucher, nous pouvons respirer à notre aise le parfum capiteux du lilas et des premières roses. Arrivés au rucher, nous voyons la colonie de M. T. Les abeilles sont excitées, cela ne paraît pas normal ; peu d'abeilles dans la hausse. Nous examinons le corps de ruche et constatons le manque de couvain.

Cela laisse supposer que la ruche est orpheline. Un essaim doit être aux alentours. Effectivement, après des recherches minutieuses, un cri de joie de M. T. : « Voilà un bel essaim sur les premières branches d'un pommier ». Je n'avais jamais vu un essaim de près. J'ai pu regarder sans crainte. Que c'est beau, on aurait dit un cœur humain, transpercé d'une branche de pommier.

Lilou

Le chauffage central de la ruche

Chères amies, rassurez-vous, il ne s'agit pas d'une nouveauté apicole, car le débutant n'aime guère le nouveau qui risque d'embrouiller son entendement. Nos abeilles ont tellement de moyens de varier leur façon d'agir ! Les saisons, les conditions atmosphériques, la flore, l'abondance ou la disette modifient leur comportement, ce qui fait que le jeune apiculteur est souvent dérouté. Aujourd'hui, c'est du chauffage central de la ruche que je veux vous entretenir.

Dans mes débuts, un vieil apiculteur me donna quelques conseils sur la manière de visiter une ruche. Il sortit de sa poche un couteau et, en retirant chaque rayon, il décapitait soigneusement tous les bourdons. Il en restera toujours assez, disait-il. Ce procédé a choqué ma sensibilité, aussi n'ai-je jamais suivi son conseil.

Depuis lors, j'ai observé le comportement des bourdons, cherchant à trouver des raisons à leur grand nombre dans une ruche surtout dans les années pluvieuses. Ces bourdons, que nombre d'apiculteurs s'ingénient à détruire, mais qui sont tolérés par les abeilles, ont certainement une utilité. Ne réchauffent-ils pas la ruche et le couvain pendant que les butineuses vont à la récolte ? Cela m'a réjoui d'y penser. Si, après une matinée froide, la température s'élève vers le milieu du jour et que le chauffage de la ruche soit moins nécessaire, tous les bourdons sortent en masse. Ivres de joie, ils emplissent l'air de leur bourdonnement particulier et si, par hasard une reine, une Eve nouvelle cherche fortune, un bourdon, gai luron, la rencontre, il la poursuivra et paiera de sa vie ce voyage de noce particulier. C'est ainsi dans le monde des abeilles.

Vers quinze heures, chez nous, le temps fraîchit-il, tous les bourdons rentrent avec empressement et reprennent leur fonction de chauffeurs. Lorsqu'arrive le mois de juillet, la température s'élève, il fait chaud, aussi tout membre de la colonie qui ne peut se rendre utile doit disparaître. Le mot d'ordre est donné, aussi, dans chaque ruche le massacre des mâles commence et rien ne peut l'empêcher, les ouvrières sont sans pitié, elles ont le moral d'une gestapo. C'est la loi de la ruche. Pauvres bourdons, au sort peu enviable, si mal payés de leur dévouement !

S. Delacrétaz, Gryon.